



Le meurtre du prêtre Jacques Hamel : une onde de choc chez les catholiques français

Récemment publiés

- » N°164 : L'impact électoral de la pression migratoire.
- » N°163 : Un vote confessionnel lors des législatives ?
- » N°162 : Permanences et bouleversements de la géographie électorale parisienne
- » N°161 : Les enclaves aisées : points d'appui du vote Macron dans la France périphérique
- » N°160 : Reports du second tour : quelles lignes de clivage dans les électorats Mélenchon et Fillon ?
- » N°159 : Géographie et sociologie du vote Macron : un négatif du vote FN
- » N°158 : Quelle réforme institutionnelle pour les Français ?
- » N°157 : Les quatre France : La carte du candidat arrivée en tête
- » N°156 : Pour qui vont voter les chômeurs ?
- » N°155 : Jean Lassalle : le candidat de la ruralité
- » N°154 : Un noyau dur toujours mobilisé mais de nombreux soutiens manquent à l'appel : ce que nous révèlent les parrainages pour François Fillon
- » N°153 : Radiographie des votes ouvriers.
- » N°152 : Les chasseurs : un électorat très courtisé.
- » N°151 : 2012-2017 : une radicalisation du vote des membres des forces de sécurité.
- » N°150 : Colonisation de l'Algérie : des mémoires toujours à vif.
- » N°149 : Emmanuel Macron : forces et faiblesses d'un électorat composite.
- » N°148 : Le vote Macron : sociologie d'un électorat en cours de cristallisation.
- » N°147 : Régionales 2015 en Ile-de-France et primaire de la droite en 2016 : l'échec de la stratégie Terra Nova.
- » N°146 : Régionales de 2015 en Corse : victoire nationaliste et survivance du clanisme.

» Pour les catholiques, le meurtre du père Hamel, le 26 juillet 2016, a créé un traumatisme profond à la fois par l'horreur du crime en lui-même mais également parce qu'il a signifié à beaucoup que nous avions basculé dans une autre époque avec une irruption de la guerre et de la barbarie la plus abjecte sur notre sol jusqu'y compris dans des lieux sacrés comme des églises. Interrogé par l'AFP, l'abbé Pierre Amar, curé dans le diocèse de Versailles l'exprima avec ses mots : « On est assommés parce qu'on ne savait pas que c'était dangereux d'être prêtre aujourd'hui en France ».

1- Des églises sous protection militaire

L'inquiétude avait déjà monté d'un cran quelques mois auparavant quand, à la suite des attentats de novembre 2015, des militaires du dispositif Sentinelle avaient été déployés autour des églises pour assurer la sécurité des messes de Noël. « *On était un petit peu tendu depuis Noël dernier : pour la première fois de notre vie, nos églises étaient sécurisées* » commenta l'abbé Pierre Amar. Le dispositif de sécurité fut repris quasiment à l'identique à Pâques 2016, mais il est difficile de sécuriser en permanence les quelque 45 000 églises catholiques de France. Au lendemain de l'attaque de Saint-Etienne-du-Rouvray, la sécurité fut encore renforcée. Lors des cérémonies du 15 août à Lourdes, où convergèrent des dizaines de milliers de fidèles, tout le périmètre fut sécurisé avec des fouilles systématiques à tous les points d'accès et le déploiement de pas moins de 508 agents de sécurité, policiers, gendarmes et militaires en armes appuyés par un hélicoptère tournoyant autour du site. Cette présence visible et impressionnante ne passa pas inaperçue et marqua les esprits. Pour de nombreux fidèles, ce déploiement, sans doute nécessaire moins de trois semaines après le meurtre du père Jacques Hamel, constituait une vraie rupture par rapport à un paisible passé aujourd'hui révolu comme le décrit Odile, venue se recueillir il y a 60 ans « *A l'époque, il n'y avait qu'un garde-champêtre pour tout le sanctuaire, ça a bien changé* »¹. A Rocamadour, autre lieu de pèlerinage très fréquenté, des forces de sécurité furent déployées tout comme par exemple le furent des vigiles depuis janvier 2015 (à la suite des attentats contre Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher) dans le VII^{ème} arrondissement de Paris à la Chapelle de la médaille miraculeuse, site attirant un large public. La cathédrale de Strasbourg n'était pas en reste.

Alors qu'à Noël 2015, 1236 églises avaient fait l'objet d'une protection, le nombre doubla quasiment avec pas moins de 2391 églises sous surveillance pour Noël 2016 car à l'occasion de ces différents événements, qui se produisirent sur un laps de temps assez courts, les lieux de culte fréquentés par les catholiques devinrent d'abord des cibles (en avril 2015, Sid Ahmed Ghlam avait voulu s'attaquer aux églises de Villejuif) puis essuyèrent une attaque (à Saint-Etienne-du-Rouvray en juillet 2016). Ces menaces réelles comme la présence d'hommes armés autour des églises qui symbolisent la paix et la quiétude étaient très lourdes de signification pour les catholiques français et ce partout en France. Nous avons ainsi pu observer par exemple les réactions des paroissiens du centre-ville de Compiègne, petite ville tranquille, quand ils croisèrent des parachutistes en armes déployés autour du parvis de l'église pour la messe du 15 août 2016, situation que de mémoire de fidèles on n'avait jamais vécue, sauf peut-être pendant l'Occupation. Dans le même ordre d'idées, le père Fabien Lejeusne, président du Pèlerinage de Lourdes en 2016 indiquait que ce Jubilé de la Miséricorde « prend une signification particulière, il faut arriver à se dire que malgré cette violence qui nous atteint sur notre sol², nous sommes appelés au pardon ». La traditionnelle prière pour la France, que font les catholiques le 15 août, revêtit alors un sens particulier en août 2016. Il s'agissait de prier pour le salut du pays, en proie pour la première fois depuis des décennies à une vague d'attaques meurtrières sur son territoire.

¹ In « A Lourdes, la sécurité au cœur du pèlerinage du 15 août » in *Le Monde* 16/08/2016

² C'est nous qui soulignons.

2- Le père Jacques Hamel : un Popieluszko français

Plus globalement, l'attaque de Saint-Etienne-du-Rouvray, de par la cible choisie et la date où elle fut perpétrée, renvoya à trois événements ou périodes historiques bien précises et symboliquement et politiquement très chargées pour les catholiques.

L'égorgement de Jacques Hamel a ainsi saisi la communauté catholique alors que les Journées Mondiales de la Jeunesse battaient leur plein en Pologne. Ceci produisit tout d'abord un effet de contraste entre l'horreur de cette scène et l'ambiance jeune et festive des JMJ. Mais très vite, comme ce grand rassemblement avait lieu en Pologne, un parallèle fut fait avec le meurtre du père Popieluszko. Ce prêtre catholique, aumônier des ouvriers du chantier naval de Gdansk et une des figures de proue de Solidarnosc, fut exécuté par la police politique polonaise en 1984. Sa mort eut un retentissement énorme dans le monde et notamment dans les milieux catholiques français, dont beaucoup soutenaient le combat de leurs coreligionnaires de l'est. En apprenant l'horrible nouvelle, de nombreux catholiques firent immédiatement le parallèle comme par exemple Monseigneur Lebrun, archevêque de Rouen (diocèse dont dépend Saint-Etienne-du-Rouvray) qui était présent avec une délégation de jeunes normands en Pologne : *« Avec les jeunes des JMJ, nous prions comme nous avons prié autour de la tombe du père Popieluszko à Varsovie, assassiné sous le régime communiste. [] C'est une autre idéologie qui a tué le père Jacques Hamel, mais c'est la même foi chrétienne qui est visée »*. Compte-tenu du contexte, le parallèle s'imposait de lui-même mais il était loin d'être neutre. Pendant des décennies, l'anticommunisme a constitué une matrice idéologique extrêmement puissante qui a structuré la vision du monde de générations d'électeurs de droite parmi lesquels de nombreux catholiques. Le communisme était à la fois une menace géopolitique (avec le bloc soviétique) mais aussi une organisation bien présente en France (par exemple dans l'agglomération rouennaise et notamment à Saint-Etienne-du-Rouvray, mairie communiste) qui était en lutte frontale avec l'église catholique, les deux « idéologies » se livrant une rude concurrence pour affirmer ou défendre leur influence respective. Chaque camp avait ses journaux, ses troupes (le clergé versus les militants et les cadres du Parti), ses associations de jeunesse mais aussi caritatives (Secours catholique versus Secours populaire), ses rites et processions. Deux univers se faisaient face et pour de nombreux catholiques français, le père Popieluszko était un martyr du combat contre le communisme.

Plus de trente ans après sa mort, le péril communiste ne constitue plus une matrice mobilisatrice compte-tenu du déclin du PC et de l'effondrement du bloc soviétique. On peut formuler l'hypothèse qu'après une période de flottement (la thèse de fin de l'histoire de Fukuyama) allant de la chute du mur de Berlin au début des années 2000, le péril islamiste puis djihadiste occupe désormais la même place dans l'imaginaire de nombreux Français et notamment de nombreux catholiques. Pour reprendre les termes de l'archevêque de Rouen, il s'agit dans les deux cas d'une idéologie qui a désigné les chrétiens comme ses ennemis. Et dans les deux cas, la menace est à la fois internationale avec la création de Daesh mais aussi intérieur avec la présence de réseaux djihadistes sur notre sol. On peut même pousser le parallélisme des formes plus loin en considérant qu'il s'agit aussi de nouveau d'une lutte idéologique entre le catholicisme, qui cherche à préserver son influence sur une partie de la société française et l'islamisme perçu comme particulièrement dynamique et conquérant, nous y reviendrons. De la même façon que les éléments les plus idéologisés de la droite catholique s'étaient vécus comme des remparts à la diffusion du communisme pratiquant à leur échelle la stratégie du *containment* des années 50 aux années 70 puis soutenant avec ferveur le polonais Jean-Paul-II dans son combat spirituel et

diplomatique contre l'empire soviétique, une part des catholiques français estiment aujourd'hui qu'il faut sonner la même mobilisation contre le péril islamiste.

Dans un combat de ce type, des figures tutélaires sont nécessaires. Le père Popieluszko fut béatifié comme martyr le 6 juin 2010, et depuis sa tombe a été visité par pas moins de 27 millions de personnes. Signe de l'émoi suscité, très vite après l'annonce de la mort du père Hamel, la question de sa béatification a été soulevée même si une procédure en béatification ne peut être déclenchée qu'au minimum cinq ans après la mort de la personne en question. Hormis ce sujet du délai, une autre question se posait dans la mesure où, habituellement, les personnes canonisées doivent avoir accompli un miracle dûment reconnu par l'Eglise. Mais selon Monseigneur Lebrun, qui s'est dit prêt à engager rapidement une telle démarche, une autre voie était possible car « *pour les martyrs, leur fidélité à la foi devant la mort tient lieu de miracle* ». C'est cet argument qui avait d'ailleurs présidé à la canonisation du père Popieluszko. Appuyant la démarche de l'archevêque de Rouen, Radio Vatican reprenait opportunément une phrase venant précisément du prêtre polonais : « *Par sa mort et ses funérailles, un prêtre peut faire davantage que par sa prédication* ». Comme la mort du père Popieluszko avait symbolisé le combat de l'Eglise catholique dirigée par Jean-Paul II contre le communisme, celle du père Hamel a signifié de façon très douloureuse et horriblement concrète pour beaucoup de catholiques français que l'islamisme leur avait déclaré la guerre.

3- Du martyre des Chrétiens d'Orient au meurtre d'un prêtre normand : l'émergence du péril islamiste

Si dans le contexte des JMJ en Pologne, le parallèle s'est immédiatement fait avec l'assassinat du père Popieluskzo, cet évènement particulièrement marquant est rentré en résonance avec deux autres périodes historiques. L'égorgement d'un vieux prêtre a ainsi fait ressurgir dans les mémoires de catholiques, le martyre des moines de Tibhirine, affaire qui fut abondamment commentée à l'époque. Même si un flou existe sur les auteurs de cette exécution groupée, membres du GIA et services secrets algériens étant cités, il s'agissait ici aussi d'hommes d'église âgés et pacifiques qui avaient été massacrés. Le contexte était celui de la guerre civile algérienne et le parallèle renvoyait du coup à l'image d'une barbarie islamiste menaçante n'hésitant pas à s'en prendre de la manière la plus abjecte à des hommes de paix sans défense³.

Cette idée d'une exposition à une violence sans limite émanant d'islamistes fanatisés a été alimentée par un troisième parallèle fait avec la situation tragique des chrétiens d'Orient massacrés par les soudards de l'Etat islamique. Le père Pierre-Hervé Grosjean écrivait ainsi dans un article sur le *Padreblog*, article repris par *Famille Chrétienne* le 27 juillet 2016 : « *Un prêtre irakien m'avait dit : si vous ne les arrêtez pas, vous aurez chez vous ce que nous vivons. Nous y sommes. L'horreur que vivent nos frères chrétiens d'Irak ou de Syrie est survenue ici, chez nous dans une petite ville de Normandie, à une heure trente de Paris* ». Le mode opératoire,

³ En novembre 2013, le sort, moins dramatique, d'un autre homme d'église français, défraya également la chronique. Le père Georges Vandenbeusch, fut enlevé au Cameroun puis retenu en captivité pendant près d'un mois et demi par le groupe djihadiste Boko Haram dans son fief nigérian. Le fait que ce jeune prêtre catholique, qui avait fait le choix de demeurer dans sa paroisse du nord-Cameroun alors que la situation sécuritaire se dégradait, soit enlevé par un groupe islamiste, contribua à nourrir l'idée que l'église catholique, ses serviteurs et ses fidèles, étaient sous le coup d'une menace islamiste qui n'hésitait plus à frapper partout dans le monde.

l'idéologie des auteurs et le fait qu'ils aient été « téléguidés » depuis la zone irako-syrienne, installaient brutalement un continuum entre ces pays en guerre, où les minorités chrétiennes étaient massacrées par Daesh, et le cœur même de la France où les catholiques pouvaient être égorgés. Cette attaque perpétrée au beau milieu de l'été dans une paisible petite ville de province signa pour de très nombreux catholiques le surgissement de la guerre et de la barbarie djihadiste dans leur univers. Un sentiment d'horreur et d'effroi s'empara de la communauté catholique mais la colère était également manifeste comme l'expriment les mots du père Grosjean : « *Pas d'angélisme, pas de naïveté, pas de déni, une guerre ne se mène pas à moitié* ».

Ce qui se trame alors dans l'imaginaire collectif ce sont les images des massacres et persécutions que subissent les chrétiens d'Orient depuis plusieurs années en Irak, en Syrie mais aussi en Egypte de la part des islamistes avec une menace très concrète et palpable qui a surgi brutalement sur notre sol. Pour certains catholiques, le sort des chrétiens d'Orient constituerait alors une préfiguration de ce qui pourrait dans un avenir proche guetter les catholiques français du fait de la radicalisation d'une part de la communauté musulmane et de la modification des équilibres démographiques. Nous touchons là un point essentiel. Les chrétiens d'Orient sont aujourd'hui persécutés car ils sont minoritaires dans des pays majoritairement musulmans. Le terme arabe de « dhimma » désigne ce régime juridique auquel est soumis un non-musulman (appartenant à une des religions du Livre) en terre d'islam. Moyennant le paiement d'un impôt spécifique, l'acceptation d'un statut juridique inférieur et le respect de certaines règles discriminantes édictées dans un « pacte » avec les autorités, les dhimmis se voyaient accorder une certaine liberté de culte. Ce statut fut appliqué avec plus ou moins de fermeté au cours de l'histoire. Dans un pays comme le Liban où les tensions communautaires ont mené jusqu'à la guerre et où la question des rapports de forces démographiques est cruciale, le leader maronite Bachir Gemayel inventera le terme de « dhimmitude » pour désigner le statut de sous-citoyen opprimé s'appliquant à tout chrétien vivant dans un pays majoritairement musulman. Ce concept a été repris en France depuis une dizaine d'années et il a notamment été popularisé par Philippe de Villiers qui l'emploie régulièrement. Le cheminement de ce concept est en soi intéressant dans la mesure où sa reprise s'accompagne de l'importation en France de la thématique de la guerre communautaire et de la nécessaire défense des chrétiens face à la volonté de domination des musulmans. De nombreux reportages ont fait état des exactions que l'Etat islamique a fait subir aux minorités chrétiennes. Dans les territoires sous l'emprise de Daesh, les chrétiens avaient le choix entre se convertir, payer un lourd impôt ou mourir. Pour échapper à ce sort, beaucoup ont fui notamment lors de la prise de Mossoul et des villes chrétiennes avoisinantes (Qaraqosh, Amdaniya et Bartella) à l'été 2014. D'autres n'ont pas eu cette chance et ont été exécutés. Ces massacres, relatés dans la presse catholique (*La Croix* et *La Vie* notamment ont consacré de nombreux articles et dossiers sur la situation des chrétiens d'Orient) n'ont pas été cantonnés à la zone irako-syrienne. En février 2015, les hommes de Daesh en Libye procédèrent à l'exécution de 21 coptes égyptiens. Les populations chrétiennes étaient visées mais également tous les lieux symboliques marquant une présence chrétienne. Ainsi par exemple en mars 2015, le groupe djihadiste avait détruit dans le nord de l'Irak l'ancien monastère Mar Behnam datant du IV^{ème} siècle qui possédait l'une des plus anciennes bibliothèques d'ouvrages syriaques et au mois d'août de la même année le monastère ancestral de Saint-Eliane près de la ville syrienne de Qaryatain subissait le même sort.

Dans ce contexte très chargé, l'égorgement du prêtre Hamel dans son église a ravivé chez une partie des catholiques, la crainte d'être un jour dhimmi dans son propre pays, avec tous les risques que cela comporte.

Une tribune publiée par le site *Boulevard Voltaire*⁴ et intitulé : *La dhimmitude ou le martyr*, traduit bien cet état d'esprit : « *Le père Hamel est mort parce qu'il était prêtre et qu'il venait de célébrer le sacrifice de la messe, avec quatre fidèles, quasiment seul, dans l'indifférence absolue de ses concitoyens. C'est le même martyr que celui de tous les chrétiens d'Orient lâchement abandonnés par l'Occident qui ne sait répondre que par sa lâcheté, ses larmes de circonstance et sa considération diplomatique. [] Nous avons le choix entre la dhimmitude et le courage, et peut-être le martyr.* »

Jérôme Fourquet – directeur du Département Opinion et Stratégie d'Entreprise de l'Ifop

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com

⁴ Site internet lancé le 1^{er} octobre 2012 par Dominique Jamet et Robert Ménard, aujourd'hui maire de Béziers.